

# La Farce des tropiques



**Dieudonné Muamba Kasongo**

# **La Farce des tropiques**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## Du même auteur

Aux éditions Édilivre

*L'Île de souffrance*, nouvelles, 2017

*L'Appel du sang*, roman, 2018

*Les Cris de révolte des opprimés*, 2018

*Dans le chaudron de l'île de souffrance*, nouvelles, 2018

*Du grabuge sur l'île de souffrance. Le Rebelle, la lycéenne et le pouvoir*, roman, 2018

Aux éditions Sepia

*Putain de guerre*, nouvelle, in *Chroniques du Katanga*, 2007

PREMIÈRE PARTIE

# **Les États généraux**



# L'invitation

Dans le jet spécialement affrété pour son retour à Bongoville en République Démocratique de Kitrompeque, Félicien-André Borio-Borio n'en revenait pas. Il était tout simplement éberlué, car son existence prenait une envolée impériale comme par la grâce d'un coup de baguette magique. Loin de ressembler au pauvre citoyen lambda des tropiques, l'homme pourvu d'une calvitie à la Tournesol flottait dans une mer d'extase et seule manquait au décor une chorale d'anges, sinon il aurait fredonné un Te Deum ! Quarante-huit heures après avoir foulé de nouveau le sol de la Métropole, pendant qu'un hiver rigoureux enveloppait la capitale dans un linceul de neige et de grisaille, le malheureux candidat au dernier scrutin présidentiel en République Démocratique de Kitrompeque ne pensait pas revoir de sitôt le ciel limpide de son pays d'origine. Pour s'épargner un infarctus du myocarde au moment de la publication des résultats provisoires par le Comité Indépendant National des Élections, il s'était hâté de se mettre dans de bonnes dispositions d'esprit. Aussi avait-il regagné promptement la Métropole pour recouvrer son ancien travail aux *Services des Colis Postaux*. Et ce fut pendant ce moment de rééducation mentale qu'un appel inconnu, dont le numéro de téléphone reprenait le préfixe de son pays d'origine, l'avait ébranlé dans toutes ses fibres cardiaques. Il était tombé des nues lorsqu'une voix entrecoupée avait vrillé dans son oreille gauche avec une telle acuité que son tympan avait failli éclater :

– Bonjour, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda !

Bien entendu, l'homme ainsi dénommé n'avait pas sursauté comme un diabolin dans un bénitier. Après avoir éloigné le

téléphone de son oreille gauche, il avait juste écarquillé les yeux comme un poisson tiré hors de l'eau. Depuis son fiasco au dernier scrutin présidentiel, il avait appris, pour garder le contrôle de ses nerfs, à ne plus s'étonner. Mais ce coup de téléphone l'avait intrigué. Hormis quelques membres de sa famille élargie, il ne connaissait personne dans son pays d'origine qui pût lui téléphoner à son numéro d'appel privé ; car, aussi loin qu'il put remonter dans le cours de ses réminiscences, il se souvenait d'avoir quitté son pays d'origine à l'âge de quinze ans, fourré dans les bagages de ses parents qui fuyaient la persécution du Maréchal Mokoto. C'était avant l'ère du numérique et, depuis lors, quarante-un ans s'étaient écoulés dans le gosier du temps. Avec le recul du temps, le délai était suffisant pour voir se cicatrifier les blessures du passé. Dès lors, tous ses anciens petits copains du lycée auraient gagné de se débarrasser de toute nostalgie en l'oubliant souverainement et en enterrant à jamais sa mémoire sous les décombres des souvenirs. Il était vrai que, durant son dernier séjour dans son pays d'origine, il avait frayé avec quelques sympathisants et hauts cadres de son parti politique. De plus, il se souvenait d'avoir communiqué son numéro d'appel privé à certains d'entre eux. Mais devant le tribunal de sa conscience, il n'était pas en mesure d'affirmer s'il s'était donné le temps de se familiariser avec certains d'entre eux. Quand bien même il se serait abandonné à certains gestes de familiarité vis-à-vis de certains de ses contacts, une telle légèreté n'aurait pas pu octroyer à l'importun le luxe de lui téléphoner à une heure indue. Et, qui pis est, le mystérieux correspondant scandait son nom, comme pour stigmatiser une certaine familiarité qui lui conférait un cran de supériorité sur lui.

Qui pouvait être ce correspondant ?

Pendant les dix-huit mois de son séjour prolongé à Bongoville pour affronter cette calamiteuse élection présidentielle du 31 décembre dernier qui avait consacré sa désillusion, il parlait seulement à deux personnes au téléphone : le secrétaire permanent de son parti politique et son oncle paternel, l'archevêque de la province diocésaine du Nsakaï.



Aussi voulait-il, en un tournemain, identifier cet importun qui s'octroyait le luxe insolent de perturber son repos. De tous les militants de son parti politique restés au pays, nul n'était censé ignorer qu'il était en train de ressasser ses déboires d'apprenti politicien. Mais s'il s'agissait d'un message de consolation, cet inconscient connaissait-il au moins le prix d'un appel international, de la République Démocratique de Kitrompeque vers la Métropole, sur le budget d'un pauvre citoyen contraint de vivre lâchement avec un dollar et demi par jour pour permettre à des rapaces et à des vautours de tout bord de remplir des poches sans fond ? Ou bien c'était un nouveau baron du régime invité au repas du seigneur ou bien... Ou bien, qui ?

La République Démocratique de Kitrompeque était un pays où tous les coups étaient permis et Bongoville, la capitale, méritait bien son appellation peu flatteuse de *Ville du mensonge*<sup>1</sup> : le petit creuseur artisanal de la veille pouvait devenir un nouveau riche le lendemain s'il tombait sur une pépite d'or ; la petite servante d'une gargote pouvait rouler carrosse dans quelques années si le quidam qui lui donnait une tape amoureuse sur le fessier passait député national par solidarité clanique. Mais une telle perspective n'était pas de nature à plaire à Félicien-André Borio-Borio pour qui la roue du destin était irréversible à présent. Il avait perdu le scrutin présidentiel en brûlant par les deux bouts la chandelle de ses économies. À l'instant où cet enquiquineur lui téléphonait à partir de son pays d'origine, il était un homme ruiné et, pour éviter de se soumettre au régime du pain sec et du thé noir, son unique espoir était de recouvrer son travail aux *Services des Colis Postaux*. Il y exerçait le modeste métier de chauffeur et, à présent, rien au monde ne pouvait l'éloigner de son poids lourd. Plus jamais, il ne rentrerait au bercail, quand bien même la perspective de devenir un potentiel creuseur de diamant pouvait le séduire et que l'éventualité de ramasser un gros caillou au fond d'une mine de diamant n'était pas inéluctable au bout d'une sueur allongée sur cinq ans !

---

1. Du swahili *bongo*, qui veut dire mensonge.

D'une voix bourrue, il s'était entendu grommeler, en balayant son crâne dégarni d'un geste large de la main gauche :

– Est-ce à pareille heure qu'il faut déranger les gens ?

– Ce n'est pas un dérangement, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda, avait martelé la voix avec la même langueur exaspérante, comme si elle visait à le faire sortir de ses gonds. J'ai beaucoup de considération pour vous et tout ce que je vous demanderai, c'est d'observer certaines civilités. Montrons-nous, l'un à l'autre, que nous sommes issus tous les deux d'une société aux mœurs policées !

Félicien-André Borio-Borio avait émis un rire aigrelet comme pour récupérer de la bonne humeur face à son mystérieux correspondant dont le jeu subtil cherchait à ébranler ses nerfs. Puis il avait ajouté d'un ton un brin ironique :

– J'estime qu'au travers de votre schème comportemental, ce n'est pas une insolence de me rappeler ainsi aux normes d'une société aux mœurs policées !

Au bout du fil, le mystérieux correspondant avait également émis un rire aigrelet, comme pour détendre la conversation, avant de murmurer d'une voix calme et monocorde :

– Pas tout à fait, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda. Je comprends votre énervement à la suite de vos déboires à la présidentielle du 31 décembre dernier. C'est dépressif, je le reconnais, surtout quand on a des nerfs en coton !

Et cette façon langoureuse de scander son nom patronymique n'était pas de nature à arranger sa conscience en désarroi. Décidément, l'autre voulait le faire craquer : il s'escrimait de distiller du venin dans sa conscience en dissimulant le véritable mobile de son coup de téléphone. Quand, finalement, Félicien-André Borio-Borio avait compris le sens et l'essence de ce jeu subtil, il avait pris le temps de s'apaiser et d'égrener un sourire malicieux ; puis, après avoir régulé sa respiration, il s'était entendu murmurer d'une voix sereine :

– Qui êtes-vous pour me parler sur ce ton, monsieur ?

– Si j'étais un garçon insolent comme vous vous le suggérez abusivement, je vous aurais conseillé de placer votre point d'interrogation devant « monsieur » et vous sauriez qui je suis ! Mais comme un fleuron de la bonne société kitrompequoise, je vous demanderais tout simplement de vous calmer, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda. Surtout, ne vous excitez ! Chaque chose en son temps !

Jouant le jeu de son mystérieux correspondant, Félicien-André Borio-Borio avait murmuré d'une voix fluette, on dirait un gamin espiègle qui, aux approches des fêtes de fin d'année, accueille sur le pas de la porte de la maison familiale un monsieur en tunique rouge, des cadeaux plein les mains :

– Seriez-vous le père Noël, version tropicale, monsieur ?

– Dans une certaine mesure, je vous donnerais la confirmation que vous n'avez pas du tout tort, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda ; aussi, je vous demanderais de me laisser le temps de m'exprimer. Peut-être, en plein mois de janvier, deviendrais-je pour vous un père Noël ? Qui pourrait le deviner ? Ne dit-on pas : « Mieux vaut tard que jamais » ?

– Eh ! bien...

– Eh ! bien, je vous propose un marché qui puisse vous maintenir dans la chaleur des tropiques, au lieu que vous puissiez rentrer vous morfondre au volant de votre poids lourd dans le froid glacial de la Métropole. Et ce n'est pas à votre âge qu'on s'amuse avec des flocons de neige...

Le mystérieux correspondant s'était interrompu comme pour juger de l'effet produit par ses paroles sur Félicien-André Borio-Borio. Après avoir toussé légèrement, ce dernier avait murmuré d'une voix placide en guise d'exhortation :

– Je vous écoute, père Noël.

Comme pour faire durer le suspense et, au mépris de cet appel international onéreux, l'autre avait observé un long silence. Aux yeux de Félicien-André Borio-Borio, ce silence prémédité avait

paru durer une éternité ; mais, averti sur les intentions de son mystérieux correspondant, il n'avait laissé planer aucune émotion par d'incessants « allô ! », pour essayer de rétablir la communication. Finalement, l'autre avait décidé de briser la glace :

– Je sais bien que, lors de l'examen de votre dossier pour l'élection présidentielle du 31 décembre dernier, votre candidature fut d'abord déboutée. Ensuite, elle avait été prise en considération grâce au coup de téléphone anonyme d'une huile locale. Le président de notre Comité Indépendant National des Élections, Ciné en sigle, ne pouvait pas agir autrement sans courir le risque de perdre son emploi ! À présent, bas le masque, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda, votre candidature avait été déboutée pour faux et usage de faux. Vous prétendiez être détenteur d'un master en droit d'une université catholique en Métropole. Mais l'enquête minutieuse diligentée par les fins limiers du Ciné a attesté du contraire de vos allégations et, sur témoignage propre du recteur de cette Alma Mater, un bon évêque à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, vous n'aviez jamais fréquenté son université, ni pendant la période inscrite sur votre curriculum vitæ ni pendant une autre période de votre existence !

Un peu irrité, Félicien-André Borio-Borio avait interrompu son mystérieux correspondant et avait réussi à placer une question qui lui taraudait la cervelle, sans toutefois laisser transparaître une seule once d'émotion :

– À la fin, où voulez-vous en venir avec vos stupides insinuations ?

– Surtout pas de gros mots, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda, nous sommes issus tous les deux de la bonne société kitrompequoise. Ne l'oubliez surtout pas ! Alors, pour répondre à votre question, en y excluant bien entendu ce gros mot-là, je vous dis, en toute vérité, que mon exorde me permet de vous présenter les termes de notre marché !

– De notre marché ? s'était étonné Félicien-André Borio-Borio. Mais de quel marché voulez-vous parler, mon cher correspondant ?

– Tout doucement, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda. D’abord, souffrez que je termine mon exorde pour bien planter le décor général dans lequel s’inscrira notre marché. (Le mystérieux correspondant se rengorgea comme pour s’éclaircir la voix.) Votre participation à l’élection présidentielle du 31 décembre dernier a été désastreuse, contrairement aux attentes de vos militants et d’autres sympathisants de votre parti politique. Vos résultats étaient si médiocres que vous ne pouviez même pas inquiéter le dauphin du président sortant. Entre parenthèses, reconnaissons la grandeur d’esprit de cet élégant homme d’État qui a su contourner le piège sans fin de la révision de la constitution très prisé sur le continent ces dernières années. Écoutant la voix de sa conscience, il n’a pas voulu enfreindre la loi-cadre en vigueur dans son pays. Tout bonnement, il a renoncé à se représenter pour la troisième fois consécutive à l’élection présidentielle. Qu’importent ces bouches de vipère qui ont évoqué les constantes pressions de la Communauté Internationale conjuguées à l’effervescence d’une situation politique interne en décomposition avancée ! Pour l’heure, enfreindre la constitution pour un troisième mandat consécutif est devenu le mot de passe sur tout l’échiquier continental...

Presque sur le précipice de l’énervement, Félicien-André Borio-Borio s’était écrié :

– Pourquoi me rappelez-vous cette page sombre de mon histoire ? Il est vrai que j’ai échoué lamentablement au dernier scrutin présidentiel et ce n’est pas dans cinq ans que je m’y représenterai. Cassons la poire en deux !

– De grâce, un peu de nerfs, M. Félicien-André Borio-Borio Tshakwenda, vous allez un peu trop vite en besogne. Plantons d’abord le décor. À votre place, votre père aurait dû mieux faire, le vieil opposant ne se serait pas contenté de jouer au figurant face à des rivaux sans nulle envergure politique nationale. Savez-vous qu’il fut, face à l’actuel Président de la République sortant, le véritable vainqueur de l’élection présidentielle organisée sept ans plus tôt ? Non, je ne le pense pas. À l’époque, vous ne songiez même pas